

CD 1630



Georg Philipp TELEMANN

Fantaisies Canons

vol.2

Johann Sebastian Bach

Chaconne



Fabrice Ferez

Hautbois

La fin d'une intégrale

« Mon existence était comparable à celle de ces cuisiniers qui ont toute une batterie de marmites sur le feu et ne donnent à goûter qu'un peu de quelques-unes »

Telemann, troisième autobiographie



Georg Philipp Telemann (1681-1756)

Comme dans le premier volume de cette intégrale des *Douze fantaisies* pour la flûte seule (CD Gallo 1629), j'ai imaginé un parcours tonal et musical différent de la suite des douze tonalités usuelles du traverso proposée par Telemann. La *Chaconne* pour violon de Bach, ami et concurrent de Telemann pour la nomination au poste de cantor de Leipzig, ne pouvait occuper que le centre de ce programme en forme d'arche. Comme dans le premier volume, j'ai voulu inviter tous ceux qui le souhaitent à jouer en duo grâce à deux nouveaux *Canons mélodieux* et aux bonus du CD.

Telemann, dans les préludes de la neuvième, douzième, dixième ou cinquième fantaisie, tire de l'harmonie suggérée par un instrument seul, la plus intense expression des affects liés à chaque tonalité. Selon son ami, le théoricien

Mattheson, mi majeur évoque « la séparation fatale du corps et de l'âme », sol mineur « c'est presque le plus beau de tous les tons... Il mêle au sérieux une tendresse alerte », fa# mineur « tire la passion comme le chien hargneux la draperie » do majeur invite à « un caractère insolent et à donner libre cours à sa joie ».

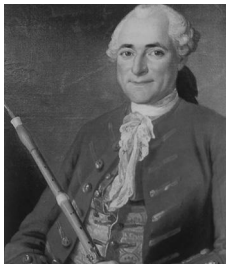
L'illusion, toute baroque, de la polyphonie fuguée est aussi présente dans chacune des six fantaisies de ce deuxième volume à l'exception notable de la cinquième où Telemann se risque à une basse obstinée, à une chaconne, pour instrument seul.

La variété de caractère des mouvements de danse reste un délice. Du Noël en forme de sicilienne qui conclut la cinquième fantaisie au tambourin joyeux de la septième préfigurant l'*Arlésienne* de Bizet, les surprises s'enchaînent jusqu'au final de la douzième fantaisie dans lequel on entend chanter les oiseaux.

Telemann, l'imagination au pouvoir

Entouré de centaines d'oratorios, de dizaines de passions, ou d'opéras, le cycle des *Douze fantaisies* tient une place singulière dans l'œuvre gigantesque de Telemann. Il fait partie des quelques rares opus dont Telemann assura lui-même la gravure et la publication à Hambourg en 1732. Il est remarquable puisqu'il est la première série de fantaisies composées pour un instrument à vent. Ce genre, si lié à l'improvisation, était plutôt destiné aux instruments à clavier, confidents naturels des créateurs de l'époque.

L'Encyclopédie le définit d'ailleurs comme « une pièce instrumentale qu'on exécute en la composant ». Véritables démonstrations de sa capacité d'invention, ces fantaisies contredisent ainsi la vision qui ferait de Telemann un compositeur certes précoce, doué et prolifique, mais surtout routinier et conventionnel. Elles esquissent avec vivacité, parfois en quelques notes, des mondes musicaux qui nous mènent de la plus grande mélancolie à l'exaltation la plus joyeuse avec un sens du contraste et de l'humour sidérant. On pourrait les comparer aux dessins des grands peintres qui en disent parfois plus long sur leurs desseins que les plus aboutis de leurs tableaux.



Vanitas, Vanitatum

François La Riche (1662-1733), grand hautboïste français qui fit la gloire de l'orchestre de Dresde et que Telemann entendit à Berlin dans l'opéra *Polyphemo* de Bononcini, a sans doute rêvé de jouer ces fantaisies dédiées à la flûte traversière de ses illustres confrères

Michel Blavet (1700-1768) ou Johann Joachim Quantz (1697-1773). Telemann aurait certainement été séduit par cette idée, lui qui a tant donné au hautbois. Il avait complètement apprivoisé cet instrument roi de la musique française dans ses centaines d'ouvertures pour orchestre.

Depuis quelques décennies et la célébrité de Heinz Holliger (né en 1939.), les hautboïstes modernes ont adopté ces *Douze fantaisies* y trouvant un répertoire pour instrument seul de l'époque baroque qui fait le pendant de celui du XXe siècle. Leur interprétation est aussi l'occasion pour le musicien d'une traversée en solitaire, d'une confrontation avec soi-même. Dans les pages en tonalités mineures, cette confrontation lui rappelle à la manière des peintres du XVIIe siècle et de leurs natures mortes de Vanité qu' « ainsi passe la gloire du monde ».

Pourquoi la chaconne ?

Ayant déjà emprunté l'allemande et la gigue de la deuxième partita pour mettre en perspective les six fantaisies du premier volume, je cherchais à adapter d'autres pièces pour violon seul de Bach pour le deuxième. La chaconne, objet de fascination absolue pour les violonistes mais aussi pour les compositeurs et finalement pour tout musicien, représentait un défi assez déraisonnable mais aussi un beau cadeau à offrir aux amis hautboïstes dans cette période de solitude et de pandémie.

Le contraste saisissant entre ce monument en mineur, composé par Bach sous le coup du décès de sa première épouse Maria Barbara, et la fantasque chaconne miniature en majeur de la cinquième fantaisie de Telemann a achevé de me convaincre. Fort de l'expérience du re-recording acquise lors du précédent volume,



j'ai pensé à répartir la partie de violon entre deux voix de hautbois et une voix de cor anglais. Cela me permettait d'imaginer tout au long de la pièce une trajectoire plus libre de la monodie à la polyphonie en ajoutant à l'occasion de nouvelles lignes musicales.

Le magnifique travail de la musicologue Helga Thoene «*Ciaccona, Tanz oder tombeau ?*» éclai-

rant la multitude de chorals cités par Bach a grandement influencé mon arrangement. Au moment où j'écris ces lignes, il ne reste plus qu'à connaître le plaisir de partager enfin avec deux autres musiciens et le public cette version peu orthodoxe !

FABRICE FERÉZ

Fabrice Ferez est Hautbois solo de l'Orchestre Victor Hugo, Professeur au Conservatoire du Grand Besançon et co-directeur de l'ensemble Tetraktys. Chambriériste invétéré, arrangeur, chef d'orchestre et compositeur à l'occasion, il aime vivre et partager la musique sous toutes ses formes.

Après des études de hautbois au Conservatoire National Supérieur de musique de Lyon, Fabrice Ferez se perfectionne au sein des académies Mozart de Prague et Cracovie où il suit l'enseignement de Maurice Bourgue pour le hautbois et de Sandor Vegh pour la musique de chambre. Membre de l'orchestre des Jeunes Gustav Mahler, il joue sous la direction de chefs tels que Bernard Haitink ou Claudio Abbado. Il se produit ensuite avec des formations telles que l'orchestre National de l'Opéra de Paris, l'orchestre National de Lyon, l'orchestre Philharmonique du Luxembourg et l'orchestre Philharmonique des Flandres. Passionné de musique de chambre, sa discographie comporte des œuvres pour trio d'anches de Schubert et Beethoven.

Il a également mené un travail de redécouverte de l'œuvre pour hautbois et guitare du virtuose romantique comtois Napoléon COSTE couronné par un enregistrement en 2009.

Co-directeur artistique de l'ensemble de musique de chambre Tétraktyt, il a enregistré le quintette pour vents et piano de Mozart, le *Phantasy Quartet* de Britten ainsi que les pièces en quintette et trio à vents de Malcolm Arnold. Il a fondé en 2005, dans sa Drôme natale, le Festival des Chapelles Royans Vercors, qu'il anime en recherchant sans cesse de nouvelles formes de concerts.

Il forme un duo avec le pianiste suisse Marc Pantillon avec qui il enregistre en 2014 un récital très remarqué dédié à la mémoire du compositeur juif tchèque Pavel Hass. C'est le prestigieux label Claves Records qui publie en 2018 le deuxième récital des deux artistes consacré à Dutilleux, Messiaen, Hersant et Frank Martin.

Passionné par la création contemporaine, il donne régulièrement les grandes pièces d'aujourd'hui dédiées à son instrument (Holliger, Carter, Berio, Lutoslawsky, Harvey, Chen, Amy). Il interprète aussi la jeune génération de compositeurs avec *Au bleu bois* de Mísato Mochizuki (2000). Bruno Giner a écrit pour lui *Trois silences déchirées* (2013). Philippe Hersant lui a dédié *Shehnaï* (2016).

S'intéressant à la direction d'orchestre depuis l'âge de 19 ans, il a dirigé de 1994 à 2000 l'ensemble Orchestral Lyon-Région et l'Orchestre universitaire de Franche-Comté de 1998 à

2005 ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Besançon de 2001 à 2014.

Compositeur à ses heures, il a créé *Nachstück* pour orchestre d'harmonie et violoncelle au festival lyonnais du Grame, Musiques en scène et *Vamos*, mélodrame pour huit instruments à vents, récitant et chœur d'enfants au festival de Flaine. Le conservatoire de Dole lui a commandé *Lune* pour chœur d'enfants, orgue et hautbois en 2018 et Myriam Rignol a créé sa *Leçon de mots* pour viole de gambe solo en 2019. Isabelle Druet et l'orchestre Victor Hugo viennent de créer *La orilla del mar*. Ses œuvres sont éditées par les éditions Artchipel. Son amour de la transmission et de l'enseignement l'ont conduit à donner des Master Classes en Chine, au Japon, en Slovénie, en Allemagne ou en Suisse.



The end of a cycle

'My life was like that of cooks who have a whole battery of pots on the stove and only give us a taste of some of them.'

Telemann, third autobiography

As in the first volume of this complete set of the Twelve fantasias for flute solo (CD Gallo 1629), I have imagined a tonal and musical path different to the usual twelve-key sequence for the transverse flute proposed by Telemann. *The Chaconne* for violin by Bach, Telemann's friend and competitor for the post of Leipzig cantor, clearly had to occupy the centre of this arch-shaped programme. As I had in the first volume, I invited all those who wish to play in duets to do so, thanks to two new Melodious canons and the bonuses of the CD.

Telemann, in the preludes of the ninth, twelfth, tenth and fifth fantasias, draws, from the harmony suggested by a single instrument, the most intense expression of the affects linked to each key. According to his friend, the theoretician Mattheson, E major evokes 'the fatal separation of body and soul', G minor 'is almost the most beautiful of all the keys...It mixes seriousness with alert tenderness', F# minor 'tugs at passion like a snarling dog at a curtain', and C major incites to 'an insolent character and to give free rein to one's joy'.

The Baroque illusion of fugal polyphony is also present in each of the six fantasias in this second volume, with the notable exception of



Johannes Mattheson (1681-1764)

the fifth, where Telemann ventures into an ostinato bass, a chaconne, for solo instrument. The variety of character in the dance movements is still delightful. From the Noël in the form of a siciliano that concludes the fifth fantasy to the joyful tambourin dance of the seventh, which prefigures Bizet's *l'Arlésienne*, the surprises follow one another until the final notes of the twelfth fantasy, in which we hear the singing of birds.

Telemann, the power of imagination

The cycle of the *Twelve fantasias* for solo flute, though surrounded by hundreds of oratorios, dozens of passions and operas, holds a singular place in Telemann's huge output. First of all, it is one of the few rare works whose engraving and publication were carried out by Telemann himself, in Hamburg, in 1732. It is also remarkable as the first series of fantasias composed for a wind instrument. This genre, so closely linked to improvisation, was by its very nature intended for keyboard instruments, which were the natural choice of the creators of the time. Diderot's *Encyclopédie* actually defines a Fantasia as 'An instrumental work composed as it is performed.'

These *Twelve fantasias* are a true demonstration of Telemann's capacity for invention and thus contradict the vision that would make of him a composer who was certainly precocious, gifted and prolific but was above all routine and conventional. They vividly sketch out, sometimes in a few notes, musical worlds that take us from the utmost melancholy to the most joyful exaltation with an astonishing sense of contrast and humour. One could compare them to the works of the great painters, who sometimes say more in their sketches than in their finished artworks.

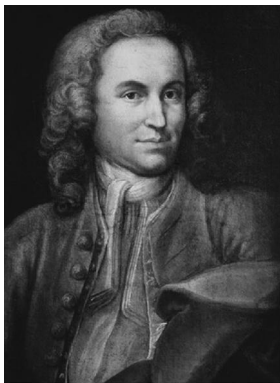
Vanitas, Vanitatum

François La Riche (1662-1733), the great French oboist whose playing brought glory to the Dresden orchestra, whom Telemann heard in Berlin in Bononcini's opera *Polyphema*, may have dreamed of playing these fantasias. They were originally written for the transverse flute, an instrument brought to the fore by La Riche's fellow musicians Michel Blavet (1700-1768) and Johann Joachim Quantz (1697-1773). Telemann, who gave so much to the oboe, would certainly have been attracted by this idea. This instrument was so familiar to him, as the king of French music in his hundreds of orchestral overtures.

Over the past few decades and particularly from the moment Heinz Holliger (born in 1939) became well-known, contemporary oboists have adopted Telemann's Twelve fantasias for themselves as an interesting addition to the repertoire for solo instrument of the Baroque period and as a suitable counterpart to the repertoire of the twentieth century. Performing them also provides the chance for solitary reflection, an opportunity to encounter oneself. In the opening minor key pages this encounter reminds the performer, like the still lives of the 17th century painters of vanity, that 'thus passes the glory of the world'.

Why the chaconne?

In the first volume I had borrowed the allemande and gigue from Bach's second partita to put Telemann's six fantasias into perspective. I was therefore looking for other pieces for solo violin by Bach for Volume two. The chaconne, an object of absolute fascination for violinists but also for composers and



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

ultimately for every musician, represented a rather unreasonable challenge but also a beautiful gift to give to oboist friends in this period of loneliness and pandemic. The striking contrast between this monument in D minor, composed by Bach in the wake of the death of his first wife Maria Barbara, and the whimsical miniature chaconne in C major of

Telemann's fifth fantasy convinced me. With the experience of re-recording I acquired in the previous volume, I thought of dividing the violin part between two oboe voices and an English horn. This allowed me to imagine throughout the piece a freer trajectory from monody to polyphony, adding new musical lines from time to time. Musicologist Helga Thoene's magnificent work '*Ciaccona, Tanz oder tombeau?*', illuminating the multitude of chorales cited by Bach, has greatly influenced my arrangement. As I write these lines, all that remains is the pleasure of finally sharing this unorthodox version with two other musicians and the public!

FABRICE FERÉZ

Fabrice Ferez is principal oboe in the Victor Hugo Franche Comté Orchestra, oboe teacher at the Greater Besançon Conservatoire and Artistic co-Director of the Tetraktys Ensemble. An insatiable chamber music player, arranger, and occasional conductor and composer, he likes to live and to share music of all kinds.

After studying the oboe in the Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon, Fabrice Ferez joined the Mozart Academies in Prague and Cracow where he attended Maurice Bourgue's lessons for the oboe and Sandor Vegh's classes on chamber music.

As a member of the Gustav Mahler Youth Orchestra, he played under Bernard Haitink and Claudio Abbado.

He then performed with different ensembles including the orchestra of the Paris National Opera, the Lyon National Orchestra, the Luxembourg Philharmonic Orchestra and the Flanders Philharmonic Orchestra.

His discography reflects his enthusiasm for chamber music, including as it does works for wind trios by composers from central Europe and a CD dedicated to Schubert and Beethoven. He was also the instigator of a research project on the composer Napoléon Coste, aiming to rediscover the output for oboe and guitar of this romantic virtuoso from Franche Comté who had sunk into oblivion. This effort resulted in a recording in 2009. As Artistic co-Director of the Tétraktys ensemble, he has recorded the Quintet for Piano and Wind by Mozart, the *Phantasy Quartet* by Britten as well as works for quintet and wind trio by Sir Malcolm Arnold. In 2005, in his home département of Drôme, he founded the Festival of the Chapels of Royans Vercors. He continues to run it, always looking out for new types of concert.

He formed a duo with the Swiss pianist Marc Pantillon and in 2014 they recorded a very noteworthy performance dedicated to the Jewish Czech composer Pavel Haas, who was murdered in Theresienstadt in 1944. The prestigious label Claves Records published in 2018 their second recording, devoted to Dutilleux, Messiaen, Hersant and Frank Martin

An enthusiasm for contemporary music has led him to play regularly the great composi-

tions of today for his instrument, including works by Holliger, Carter, Berio, Lutoslavski, Harvey, Chen and Amy. His repertoire also features the new generation of composers with *Au bleu bois* by Misato Mochizuki (2000). Two composers have written specially for him. In 2013 Bruno Giner composed *Trois silences déchirées* for him, and in 2016 Philippe Hersant wrote *Shehnaï* for him.

Interested in conducting since he was 19, he conducted the Ensemble Orchestral Lyon-Région from 1994 to 2000 and the Orchestre Universitaire de Franche-Comté from 1998 to 2005, and was the Musical Director of the Besançon Philharmonic Orchestra from 2001 to 2014.

He also composes whenever he can. He created *Nachtstück* for woodwind and cello at the Festival Lyonnais du Grame, *Musiques en scène* and *Vamos*, a melodrama for eight wind instruments, narrator and children's choir at the Flaine festival. In 2018 the Conservatoire in Dole commissioned him to write *Lune* for children's choir, organ and oboe, and Myriam Rignol inaugurated his *Leçon de mots* for viola da gamba in 2019. *La orilla del mar* has just been inaugurated by Isabelle Druet and the Victor Hugo Franche Comté Orchestra (2022). His works are released by Artchipel publishing company.

His desire to pass on his love of music - and of the oboe - to future generations has resulted in master classes in China, Slovenia, Germany and Switzerland.

Georg Philipp Telemann (1681-1756)

Fantaisie n°3 en si mineur TWV 40 : 4

- | | | |
|---|---------|------|
| 1 | Largo | 2:23 |
| 2 | Allegro | 1:10 |

Fantaisie n°12 en sol mineur TWV 40 :13

- | | | |
|---|--------|------|
| 3 | Grave | 2:44 |
| 4 | Presto | 1:59 |

Canon mélodieux en ré majeur

Troisième sonate TWV 40 : 120

- | | | |
|---|---------------|------|
| 5 | Spirituoso | 2:00 |
| 6 | Larghetto | 1:41 |
| 7 | Allegro Assai | 2:06 |

Fantaisie n°5 en do majeur TWV 40 : 6

- | | | |
|----|---------|------|
| 8 | Presto | 1:23 |
| 9 | Allegro | 1:34 |
| 10 | Allegro | 1:32 |

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

- | | | |
|----|---|-------|
| 11 | Chaconne de la deuxième partita pour violon BWV 1004 | 12:52 |
|----|---|-------|

Arrangement original pour deux hautbois
et cor anglais de Fabrice Ferez

Georg Philipp Telemann (1681-1756)

Fantaisie n°9 en mi majeur TWV 40 : 10

- | | | |
|----|------------|------|
| 12 | Affettuoso | 2:34 |
| 13 | Allegro | 1:01 |
| 14 | Grave | 0:21 |
| 15 | Vivace | 1:05 |

Canon mélodieux en la majeur

Cinquième sonate TWV 40 : 122

- | | | |
|----|------------|------|
| 16 | Vivace | 2:11 |
| 17 | Cantabile | 1:50 |
| 18 | Schentando | 2:52 |

Fantaisie n°10 en fa# mineur TWV 40 : 11

- | | | |
|----|----------------|------|
| 19 | A tempo giusto | 1:45 |
| 20 | Presto | 1:07 |
| 21 | Moderato | 1:12 |

Fantaisie n°7 en ré majeur TWV 40 : 8

- | | | |
|----|---------------|------|
| 22 | Alla francese | 2:46 |
| 23 | Presto | 0:57 |

BONUS TRACK : Playback des canons TWV 40:120 et TWV 40:122

Canon mélodieux en ré majeur

Troisième sonate TWV 40 : 120

| | | |
|----|---------------|------|
| 24 | Spirituoso | 2:00 |
| 25 | Larghetto | 1:41 |
| 26 | Allegro Assai | 2:07 |

Canon mélodieux en la majeur

Cinquième sonate TWV 40 : 122

| | | |
|----|------------|------|
| 27 | Vivace | 2:09 |
| 28 | Cantabile | 1:50 |
| 29 | Schentando | 2:52 |

BONUS : Fac simile pdf de la partition des canons mélodieux inclus sur le CD

Cover picture Nicolas RÉGNIER (1588-1667), *Le camouflet*

Crédits photo : Guillemette Luauté, Nino Ferez

Traduction anglaise : Hamish Norbrook, Marie-Claude Ferez

Réglage instruments : Jonathan Vanhove

Remerciements à Jean Jacques Fito

Enregistré à la Salle des Actes du Collège Victor Hugo de Besançon en juillet et août 2021

Prise de son et montage Jean Perrier

Fabrice Ferez joue sur un Hautbois et un Cor Anglais Buffet Crampon



Virtuose



